



MARCHÉ DE L'ART

SOIXANTE GALERIES PARISIENNES
INVITENT LE PUBLIC À UN LONG
WEEK-END DE DÉCOUVERTE



PARIS **PREND LES** **DEVANTS** AVEC SON GALLERY WEEK-END

PREMIER ÉVÉNEMENT
TEST POUR LE MARCHÉ
DE L'ART, LA 7^E ÉDITION
DU PARIS GALLERY
WEEK-END QUI DÉBUTE
JEUDI 2 JUILLET MISE
SUR LE RETOUR DES
COLLECTIONNEURS,
FAUTE DE FOIRES
INTERNATIONALES
ET D'ACHETEURS
ÉTRANGERS, L'HEURE EST
AUX INITIATIVES ET À LA
CURIOSITÉ DU PUBLIC.

VALÉRIE DUPONCELLE
vduponchelle@lefigaro.fr
ET **BÉATRICE DE ROCHEBOUËT**
bderochebouet@lefigaro.fr

▶ QUARTIER BEAUBOURG

Le Centre Pompidou rouvre demain, mercredi 1^{er} juillet, et le public va enfin découvrir «Christo-& Jeanne Claude,



Paris ! » que le confinement a transformé en exposition-fantôme le 17 mars et auquel la mort de l'artiste, le 31 mai, confère un écho historique. Entre le grand musée, en pleins travaux côté piazza, et le quartier du Temple, les galeries misent sur l'énergie du retour. La Galerie Mitterrand accroche un one-man-show « Dennis Oppenheim », l'artiste conceptuel du Land Art obsédé par les cactus. Solidarité oblige, elle partage son espace, côté cour, avec la Galleria Continua, installée à Pékin, La Havane et aux Moulins, qui fête vaillamment ses 30 ans avec une exposition collective, « Cuba mi Amor », du nom du néon tricolore de l'artiste camerounais Pascale Marthine Tayou. Sa voisine, Marian Goodman, expose deux peintures, le minimaliste suisse Niele Toroni à l'étage et Nan Goldin la sulfureuse photographe des années 1980 au sous-sol. Christophe Gaillard compose un « Hôtel Casanova » avec les grands formats hybrides du peintre Thibault Hazelzet. Retour près de Beaubourg avec la Galerie Templon qui accueille dans son nouvel espace les sculptures spatiales en cuir rouge sang de la Japonaise Chiharu Shiota.

▶ LE 8^e ET LE TRIANGLE D'OR

Ce quartier de l'art, excentré et dispersé au fil des avenues, jouit de cette situation, plus paisible, plus accessible aux voitures que le Marais. Les galeries Perrotin (lampe bijou Othoniel à 2 250 €) et Kamel Mennour (Anish Kapoor, Camille Henrot, Claude Lévêque) ont créé avenue Matignon leurs nouveaux espaces comme de petits écrans. Comme au 16 rue de Seine à Saint-Germain, *Applicat-Prazan* célèbre ici aussi « Le retour de la Seconde École de Paris ». La galerie Lelong se dédouble avec superbe : au 38 avenue Matignon, c'est le photographe Frank Horvat qui regarde les maîtres de l'art moderne, des *Ménines* de Picasso aux modèles roux et roses de Renoir (« Vraies Semblances, 1981-1986 ») ; au 13 rue de Téhéran, c'est Marc Desgrandchamps qui peint à l'aquarelle la ville de Barcelone pour le *Louis Vuitton Travel Book* et qui enchante déjà les collectionneurs (3 500 € pièce).

▶ ROMAINVILLE-PANTIN

L'art contemporain voit plus large, vers l'est, pour devenir une nouvelle hal-

te du Grand Paris. Elle vous amène, par la station de métro Bobigny-Pantin-Raymond Queneau, dans les ex-laboratoires pharmaceutiques réhabilités par la Fondation Fiminco, à Romainville (Seine-Saint-Denis). En brique rouge avec ses hauteurs baignées de lumière, le complexe « Komunuma » regroupe quatre galeries qui mutualisent leurs efforts pour défendre la scène émergente. En un an, le lieu est devenu une promenade conviviale, familiale et personnalisée. Il répond, après le confinement, à ce désir d'art plus vrai, loin de la course aux foires qui a fini par lasser. Jocelyn Wolff y présente les peintures fantomatiques de la Suisse Miriam Cahn, vétéran dont la puissance érotique plaît aux collectionneurs. Sator (aussi dans le Marais avec les tableaux féminins et crus de l'Iranienne Nazanin Pouyandeh) y fait un accrochage collectif. Air de Paris qui fête ses trente ans d'existence confronte l'Américaine de Berlin Eliza Douglas (née en 1984) avec le Français Brice Dellsperger (né en 1979). Le duo de « We are the painters » formé par Nicolas Beaumelle et Aurélien Porte a investi sous-sol et premier étage chez Fabienne Leclerc in situ. Issus des Beaux-Arts de Nantes, ils ont eu cette envie de se pencher sur l'art du portrait dont chaque composante a donné lieu à des déclinaisons pleines d'humour (entre 3 500 et 10 000 euros). En poussant plus loin à Pantin, le vaste espace de Thaddaeus Ropac présente quatorze pionnières du minimalisme dans « Dimensions of Reality. Female Minimal ».

▶ LE MARAIS DE BAS EN HAUT

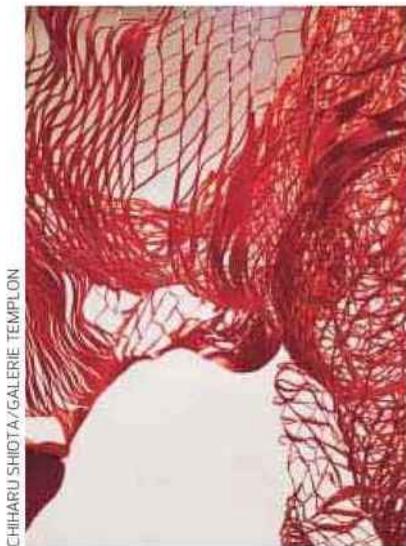
« J'ai envie de montrer des œuvres qui ont une histoire à raconter avec une provenance hors marché », explique Michel Rein qui a choisi l'accrochage collectif à prix accessible donnant lieu à quelques merveilles créées pendant le confinement (Dan Perjovschi). Rue de Turenne aussi, Almine Rech propose des rencontres avec les artistes Thu Van Tran, Johan Creten et Alexandre Lenoir dont les toiles travaillées par couches sont une révélation. Et Emmanuel Perrotin présente le troisième volet de « Restons unis », une opération de solidarité née du Covid-19, invitant de plus jeunes galeries à exposer



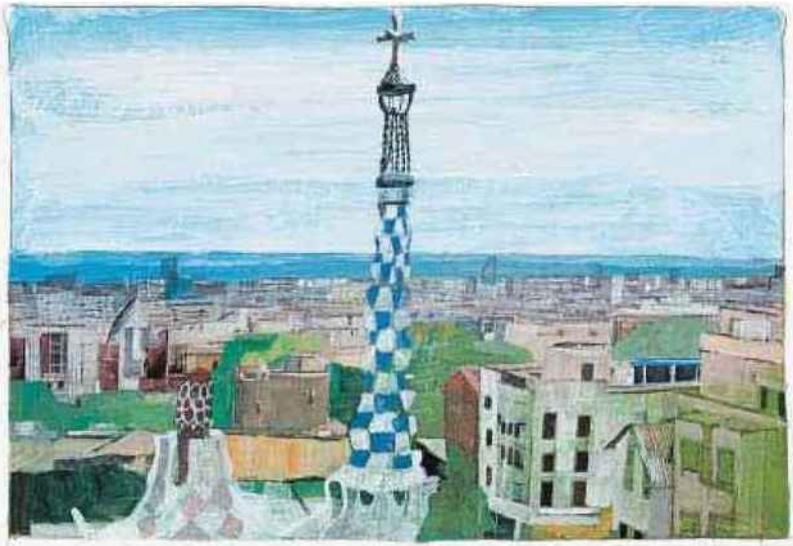
dans son espace Saint-Claude. Passage obligé rue Debelleyme, Thaddaeus Ropac expose Jules de Balincourt et ses nouvelles toiles pétillantes réalisées entre le Costa Rica où ce Français vit en partie depuis vingt ans, et Brooklyn, où il a passé les derniers mois confiné (titre évocateur « Il y a plus d'yeux que de feuilles sur les arbres »). Il faut faire le grand écart entre la rue Vieille-du-Temple où David Zwirner fait un solo show de Marcel Dzama avec de nouveaux dessins et collages nés de ses voyages au Maroc et le boulevard Richard Lenoir où Alain Magnin met à l'honneur Nathalie Boutté (première exposition personnelle en France) qui revisite les portraits d'Afro-Américains du fonds du photographe Rufus W. Holsinger installé en Virginie en 1880. Un sujet brûlant d'actualité et un marché porteur.

▶ SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS

17 haltes au programme, des galeries Claude Bernard et Jean Fournier au Minotaure. Solidaire, Kamel Mennour a fait mouche avec « How do you see the world after this » qui mêle dessins d'enfants et de stars au bénéfice de la Fondation Abbé Pierre et de l'hôpital Necker. Volontaire, l'équipe de la jeune galerie Vallois a décroché les expositions « Pilar Albarraçin », l'Andalouse qui dénonce avec humour le machisme, et « Zhenya Machneva » la Russe qui tisse à l'ancienne des machines oubliées des années soviétiques pour un Group Show où elles retrouvent tous les autres artistes maison. ■



CHIHARU SHIOTA/GALERIE TEMPLON



HERMANN NITSCH/GALERIE RX

Out of My Body, de Chiharu Shiota, à la Galerie Templon. Marc Desgranchamps a peint 100 aquarelles de Barcelone (chez Lelong).



JULES DE BALINCOURT / ADAGP PARIS, 2020 COURTESY GALERIE THADDAEUS ROPAC / JASON MANDELLA

Jules de Balincourt,
exposé à la Galerie
Thaddaeus Ropac
dans le Marais